

Zeitschrift: L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier
Herausgeber: L'effort cinégraphique suisse
Band: - (1932-1933)
Heft: 19-20

Artikel: Pourquoi la petite exploitation se meurt
Autor: Lordier, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-732579>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Chronique

Pourquoi la Petite Exploitation se meurt

Qu'elle se meurt, c'est indiscutable.

Mais, à l'origine de son lamentable sort, il y a une cause à laquelle, jusqu'ici, on n'a pas attribué toute la responsabilité qu'elle encourt : L'ÉQUIPEMENT SONORE.

Un récent voyage à travers la Suisse m'a édifié sur ce point.

Au moins AUTANT QUE LA CRISE et L'INSTABILITÉ DU NIVEAU DES PROGRAMMES, L'ÉQUIPEMENT SONORE mène le petit exploitant à sa ruine. Résultat diamétralement opposé à celui recherché !

S'équiper, à première vue, parut à beaucoup chose facile.

Les premiers mois écoulés, on revint partout à une réalité beaucoup moins réjouissante.

Trop rapidement, la concurrence aidant, l'exploitant moyen eut à choisir entre UN GRAND NOMBRE D'APPAREILS dont les conditions — encore que passablement onéreuses — paraissaient raisonnables.

Après de laborieuses réflexions, son choix se porte sur une installation qui semble devoir lui procurer toute satisfaction.

LE CONTRAT EST SIGNÉ. L'INSTALLATEUR... INSTALLE... L'INGÉNIEUR... S'INGÉNIE... à éduquer très vite un « technicien » (!).

L'OPÉRATEUR... OPÈRE... ET, C'EST FINI...

Quelques semaines, le public afflue... « pensez donc ! » ils » parlent, maintenant ».

Puis... hélas, le sourire du directeur se fige... :

Un beau soir, LA SALLE EST VIDE ! — Mais « ÇA » dure plus longtemps !

Et le pauvre exploitant se lamente, en compulsant LES CONTRATS QUI, DE LONGS MOIS ENCORE, VONT L'OBLIGER A PASSER DES PROGRAMMES SOTTEMENT « ACCUMULÉS » A DES PRIX HORS DE PROPORTION, avec les recettes qu'il réalise maintenant.

L'INSTALLATEUR CONTINUE A INSTALLER... AILLEURS.

L'INGÉNIEUR, AILLEURS, S'INGÉNIE...

Mais « ICI », L'OPÉRATEUR, TOUJOURS OPÈRE !

Et, de jour en jour davantage, l'exploitant s'arrache les cheveux.

Que c'est-il donc passé ? Une chose extrêmement simple.

Admettons que, complètement accaparé par d'autres installations, L'INSTALLATEUR N'AIT JAMAIS LE TEMPS DE VENIR « VOIR » (et entendre !) l'appareil qu'il a fourni...

Admettons que, pour d'aussi plausibles raisons, son ingénieur se soit pareillement abstenu.

Admettons enfin que l'opérateur, tout OPÉRATEUR-MUET qu'il était, soit, « SONORE », devenu un CAFOUILLEUX.

Ce qu'on ne saurait — équitablement — lui reprocher. ON NE S'IMPROVISE PAS TECHNICIEN.

Et, dans la plupart des cas, la cabine, jadis, était confiée à un brave type qui, dans la journée, « complétait » son activité en qualité de garçon épicier, facteur ou vacher.

Devant une toute simple installation d'antan, il restait, sa bonne volonté aidant, maître de la situation.

Aujourd'hui, L'APPAREIL qu'il a mission de faire fonctionner, EST, pour lui, PLEIN DE MYSTÈRE. Et, ici, en dépit de tous ses efforts, il ne pourra être qu'un « ORGANE » supplémentaire de la « machine à faire du bruit » — CELUI QUI LA « DÉMARRE » OU LA « STOPE » — SANS PLUS.

Si, enfin, nous tenons compte que l'exploitant, lui, ne cherchera, à ses malheurs, d'autres responsables que chez les loueurs, sans regarder... plus près de lui, nous aurons compris pourquoi, DANS NEUF PETITES SALLES SUR DIX, il est si difficile et si long de préciser dans quelle langue s'expriment les artistes qui se meuvent à l'écran.

Crachements, sifflements, voix tonitruantes ou aphones, cacophonie indescrivable, voilà ce que, dans beaucoup trop de salles, ON PRÉSENTE AU PUBLIC SOUS L'ÉTIQUETTE « SONORE » !

Quoi de surprenant, alors, si, après avoir quelque temps « ESPÉRÉ » une amélioration, LE PUBLIC SE SOIT DÉCOURAGÉ !

D'autant plus facilement que deux autres facteurs — que nous connaissons bien ! — l'incitaient, de leur côté, à refréner leur « ardeur spectaculaire » : Des programmes trop souvent décevants, et une crise propre à refermer le portemonnaie le plus largement échancré !

Je vous avouerai, pour conclure, qu'à une « audition » (oh !) analogue à celles dont je fus le témoin, je préfère de beaucoup boire une chope en faisant une belotte !

Ça coûte moins cher, et l'on n'y attrappe pas forcément la migraine !

Jean LORDIER.